



Carte blanche à François Bonenfant
Avec les artistes: Ana Vaz, Ben Rivers, Francisco Rodríguez Teare.



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13
contact@imanefares.com
www.imanefares.com

La Quinzaine de la vidéo Amazing Fantasy



Curated by François Bonenfant
With: Ana Vaz, Ben Rivers, Francisco Rodríguez Teare.

Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13
contact@imanefares.com
www.imanefares.com

The Video Fortnight Amazing Fantasy

À l’occasion de l’exposition *Amazing Fantasy*, trois films sont présentés dans l’espace de la galerie. Ces films ne se regardent pas, ils se parlent. En observant les enfants qui les guident, vous vous verrez peut-être. Par la grâce d’un voyage mental, le passé redeviendra présent, votre regard sera neuf.

L’ordre n’a pas d’importance. Le montage se fera à la fin, après la visite.

Libres d’eux-mêmes et de l’encombrante machine cinéma, ces films ont la puissance d’apparition d’un poème. Ils viennent de loin et créent une forme de vertige en remontant à la surface du temps. Emportez-les avec vous : ils seront les viatiques de votre imagination tandis qu’à bord de l’ascenseur de la sensation montera le souvenir familier de vies inconnues.

Ana Vaz, *Amazing Fantasy*, 2018, 16 mm transféré en HD, son, 2 min. 36 sec.
Courtesy de l’artiste et de Spectre Productions.
16mm film transferred to HD, sound, 2 min. 36 sec. Courtesy of the artist and Spectre Productions.



On the occasion of the exhibition *Amazing Fantasy*, three films are being shown in the gallery. These films are not watching themselves, they talk with each other. As you observe the children who guide them, you may see yourself. Through the grace of a mental journey, past will become present again, and you will see things with fresh eyes.

Order does not matter here. The editing will be done at the end, after the visit.

Freed from themselves and from the hefty cinema machine, these films have the power of a poem’s apparition. They come from afar and create a form of vertigo as they rise to the surface of time. Take them with you: they will be the viaticum of your imagination as the familiar memory of unknown lives will rise aboard the lift of sensation.

Ben Rivers, *The Minotaur*, 2024, Film 16 mm, son, 13 min. Courtesy de l’artiste et Kate MacGarry Gallery.
16mm film, sound, 13 min. Courtesy of the artist and Kate MacGarry Gallery.



Écheveau du mythe, que deviendrais-tu sans le fil déroulé par les enfants du film de Ben Rivers ? Et si le Minotaure était un garçon étourdi et ostracisé par ses camarades ? Le jeu est si sérieux qu’on en doute difficilement. D’une cinématographie flamboyante, *The Minotaur* fait coïncider la gravité sauvage de l’enfance avec l’aridité minérale d’une île méditerranéenne. Ben Rivers, sculpteur de formation, réalise des films depuis plus de vingt ans. Il est l’un des cinéastes majeurs parmi ceux qui ont décroisé le rapport entre cinéma et arts plastiques, sans pour autant se rattacher à la famille du cinéma expérimental au sens historique. Quoique le médium lui-même et l’usage de la pellicule soient caractéristiques de sa façon de faire des films, ce que ceux-ci racontent et mettent en scène a quelque chose de très personnel, qui tient aussi bien du conte (fantastique ou horrifique) que du documentaire, de la science-fiction, du poème, du journal ou encore de l’essai.

S’il fallait en trouver un, le mot le plus juste pour qualifier son travail serait précisément celui d’«essai» : l’essai comme possibilité d’invention de nouveaux récits pour un monde abîmé par la vitesse et par l’excès. Les lieux explorés par ce magicien du cinéma sont des espaces parallèles, en marge de la société, des îles métaphoriques ou réelles.

The Minotaur constitue un segment d’un long métrage, *The Mare’s Nest*, présenté au Festival international du film de Locarno en 2025. Le film, ayant une dimension écologique, y a très justement remporté le Pardo Verde. Inspiré par une pièce de théâtre de Don DeLillo, *The Word for Snow*, *The Mare’s Nest* est une fable futuriste dont les protagonistes sont des enfants.

Tournée sur l’île de Majorque, la partie intitulée *The Minotaur*, visible dans le sous-sol de la galerie, revivifie le mythe antique en questionnant l’attribution de la violence qui pèse en général de tout son poids sur le dos du Minotaure. Mais rien n’est si sûr.



Tangle of myth, what would you become without the thread unwound by the children in Ben Rivers' film? What if the Minotaur was a clumsy boy ostracised by his mates? The game is so serious that it is hard to doubt it. With its flamboyant cinematography, *The Minotaur* combines the savage gravity of childhood with the mineral aridity of a Mediterranean island. Ben Rivers, sculptor by training, has been directing films for over twenty years. He is one of major filmmakers who have broken down barriers between cinema and visual arts, without necessarily binding himself to the experimental cinema family, in the historical sense. Although the medium itself and the use of film are characteristic of his film-making, what his work tells and depicts is somehow very personal, drawing equally on tales (fantasy or horror), documentaries, science fiction, poetry, diaries and essays.

If one had to find a word to describe his work, the most accurate would be 'essay': the essay as a means of inventing new narratives for a world damaged by speed and excess. The places explored by this cinema wizard are parallel spaces, on the fringes of society, metaphorical or real islands.

The Minotaur is part of a feature film, *The Mare's Nest*, which was screened at the 2025 Locarno International Film Festival. With its ecological dimension, it rightly won the Pardo Verde award. Inspired by Don DeLillo's play, *The Word for Snow*, *The Mare's Nest* is a futuristic fable whose protagonists are children.

Filmed on the island of Majorca, the section entitled *The Minotaur*, screened in the gallery's basement, revives the ancient myth by questioning the attribution of violence which generally weighs heavily on the Minotaur's shoulders. But nothing is so certain.

Francisco Rodríguez Teare, *El oro y el pez* (*L'or et le poisson*), 2026. Vidéo 2K, 16/9, son, 21 min. 09 sec. Courtesy de l'artiste.
(*The Gold and the Fish*), 2K video, 16/9, sound, 21 min. 09 sec. Courtesy of the artist.



Dans *El oro y el pez* (*L'or et le poisson*), de Francisco Rodríguez Teare, filmé en Amazonie bolivienne, les gestes et les jeux d'enfants de la communauté Tsimane semblent recomposer jusqu'à l'air des lieux qui furent pleinement ceux de leurs ancêtres. L'œuvre est un inédit de l'artiste et cinéaste chilien, dont les films ont été montrés et célébrés dans de nombreux festivals et lieux d'exposition à travers le monde. Bien que l'enfance ne soit pas une thématique centrale dans son travail, elle y est diffuse par son rapport libre au récit et parce que, lorsque des enfants apparaissent, ils se mettent à piloter le film.

En refusant de choisir entre fiction et documentaire, le cinéaste leur offre cette place et laisse aux différentes scènes du film la possibilité de ne pas s'accorder parfaitement (le faux raccord est le vrai labyrinthe du cinéma, disait Raúl Ruiz). Bien que moins narratif que son long métrage *Otro sol*, *El oro y el pez* profite de la qualité de regard d'un artiste qui joue avec le récit et le déjoue afin d'éviter tout contrôle du film sur ses protagonistes. On perçoit combien cette dimension politique est essentielle dans ce film, qui accompagne les enfants de la communauté amérindienne Tsimane de Manguito. Autour d'étangs artificiels aménagés pour la pisciculture, les enfants, après avoir donné à manger aux poissons, retournent à leurs jeux et à leurs occupations. Rien n'est ordinaire en ce lieu et la persistance d'une langue vouée à disparaître du fait de la colonisation en est un témoignage certain.



In *El oro y el pez* (*The Gold and the Fish*) by Francisco Rodríguez Teare, filmed in the Bolivian Amazon, the gestures and games of the T'simane community's children seem to recreate the atmosphere of places that once belonged entirely to their ancestors. This work is an unreleased piece by the Chilean artist and filmmaker, whose films have been shown and celebrated at numerous festivals and exhibition venues around the world. Although childhood is never a central theme there, it is prevalent due to his free approach of storytelling and because, when children appear, they do take control of the film.

By refusing to choose between fiction and documentary, the filmmaker offers them this space and allows the different scenes in the film to not fit together perfectly ("continuity error is the true labyrinth of cinema", said Raúl Ruiz). Although less narrative than his feature film *Otro sol*, *El oro y el pez* benefits from the quality of an artist's gaze that plays with the narrative and thwarts it in order to avoid any control of the film over its own protagonists. We can see how essential this political dimension is in this film, following the children of the T'simane Amerindian community of Manguito. Around artificial ponds created for fish farming, the children, after feeding the fish, return to their games and activities. Nothing in this place is ordinary, and the persistence of a language destined to disappear as a result of colonization bears eloquent witness to it.

Enfin, réalisé par l’artiste et cinéaste brésilienne Ana Vaz, le film *Amazing Fantasy* donne son titre à cette exposition dont il est l’intuition première: proposer des œuvres courtes que l’on pourrait saisir dans leur ensemble avant de les approcher peu à peu, de s’en éloigner, d’y revenir et d’en garder une trace mémorielle quasi complète, comme un poème dont la page s’inscrirait dans notre cerveau. Un antidote merveilleux au flux insensé des images, une contemplation plutôt qu’une hypnose. Présenté à l’entrée de la galerie, cet haïku constitue le début et la fin du parcours: il nous accueille et nous le saluons en partant. Nous sommes sous sa protection.

Dans ce film réalisé au Japon, on voit un enfant qui observe un objet en lévitation, qui tourne. Et nous, où sommes-nous tandis que nous voyons ce film ? Sans doute là et ailleurs. *Amazing Fantasy* est un précipité du rapport qu’entretient Ana Vaz avec le cinéma: art du visible et de l’invisible, médium capable de nous déplacer par la pensée et par les sens, instrument d’élargissement des champs perceptifs au-delà de notre condition humaine. Ce film, bien sûr, ne peut rendre compte de toute la complexité du cinéma d’Ana Vaz, notamment du fait qu’il constitue aussi pour elle un outil poético-critique pour révéler les injustices dissimulées sous le tapis du capitalisme colonial — des violences auxquelles font écho notamment *Apiyemiyekî?* et le long métrage *Il fait nuit en Amérique* (présenté au Festival de Locarno en 2023).

Cependant, cette infime partie d’une filmographie en cours, intégrée récemment à un film qui est une histoire de radioactivité, cet opusculé, par son titre et comme par magie, nous ramène à la *phantasia* grecque, représentation autant qu’apparition.

Une merveilleuse apparition.



Ana Vaz, *Amazing Fantasy*, 2018. 16 mm transféré en HD, son, 2 min. 36 sec. Courtesy de l'artiste et de Spectre Productions.
16mm film transferred to HD, sound, 2 min. 36 sec. Courtesy of the artist and Spectre Productions.

Finally, directed by the Brazilian artist and film-maker Ana Vaz, the film *Amazing Fantasy* gives its title to this exhibition, for which it was the initial inspiration: to present short works that can be grasped as a whole before approaching them little by little, moving away from them, returning to them and retaining an almost complete memory of them, like a poem whose page would be inscribed in our brains. A wonderful antidote to the senseless flow of images, a contemplation rather than some hypnosis. Presented at the entrance of the gallery, this haiku marks the beginning and the end of the visit: it welcomes us and we bid it farewell as we leave. We are under its protection.

In this film made in Japan, we see a child observing a levitating object spinning around. And us, where do we stand while we watch it? There and elsewhere, undoubtedly. *Amazing Fantasy* is a distillation of Ana Vaz’s relationship with cinema: art of the visible and the invisible, a medium capable of transporting us through thoughts and senses, an instrument for expanding our fields of perception beyond our human condition. This film, of course, cannot do justice to the complexity of Ana Vaz’s cinema, particularly given that it also serves as a poetic and critical tool for her to reveal injustices swept under the carpet of colonial capitalism—her short film *Apiyemiyekî?* and the feature film *It Is Night in America* (presented at the Locarno Festival in 2023) echo this violence in particular.

However, this tiny part of an ongoing filmography, recently incorporated into a film about radioactivity, this opusculé, through its title and magically, takes us back to the Greek *phantasia*, both representation and apparition.

A marvellous apparition.



Francisco Rodríguez Teare, *El oro y el pez* (L’or et le poisson), 2026. Vidéo 2K, 16/9, son, 21 min. 09 sec. Courtesy de l'artiste.
(*The Gold and the Fish*), 2K video, 16/9, sound, 21 min. 09 sec. Courtesy of the artist.

Ben Rivers
Born (né), 1972, United Kingdom.
Lives and works (vit et travaille) in London.

Francisco Rodríguez Teare
Born (né) 1989, Chile.
Lives and works (vit et travaille) in Paris.

Ana Vaz
Born (née) 1986, Brazil.
Lives and works (vit et travaille) in Paris.